

# Mauvaise conscience de l'Occident?

**Dominique Forget**

**S**elon vous, quelle est la première cause de mortalité dans le monde? Le cancer? Les maladies cardiovasculaires? Vous n'y êtes pas du tout. Avec 17 millions de décès par année, ce sont les épidémies qui arrivent en tête du sinistre palmarès. En effet, les maladies infectieuses sont responsables du tiers de la mortalité observée sur la planète.

Ces chiffres vous surprennent? En bon Occidental, vous êtes convaincu que les antibiotiques et les vaccins ont anéanti les menaces associées aux maladies comme la tuberculose, la poliomyélite ou la variole. Même le sida, croyez-vous, semble être maîtrisé.

«Les Occidentaux ont tendance à oublier les fléaux causés par les maladies infectieuses», relève l'immunologiste français Philippe Kourilsky, directeur général de l'Institut Pasteur et professeur au Collège de France. «Ce désintérêt s'explique lorsqu'on sait que sur 17 millions de décès, 16 millions surviennent dans les pays en développement. En effet, dans les pays pauvres, les maladies infectieuses sont responsables de 43 % des décès observés. Dans les pays industrialisés, cette proportion chute à 1 %.»

Pour le directeur, l'indifférence dont fait preuve l'Occident est inacceptable. Voilà sommairement la position qu'il compte défendre à l'UQAM, le 13 mai prochain, dans le cadre du Congrès de l'Acfas. Intitulée *Les maladies infectieuses dans le monde : science et mauvaise conscience de l'Occident*, la conférence publique du professeur Kourilsky promet d'être l'un des moments forts du congrès.

## 30 nouvelles maladies

Le directeur tient à le souligner : le sida n'est pas la seule maladie infectieuse contre laquelle les chercheurs et les médecins doivent se battre. Depuis les années 1970, au moins 30 nouvelles maladies infectieuses sont apparues contre lesquelles il n'existe aucun traitement efficace.

Pourquoi ces maladies apparaissent-elles principalement dans les pays en voie de développement? «À cause des questions d'hygiène et de salubrité, bien sûr. Mais aussi à cause des facteurs de proximité», répond le professeur Kourilsky. Les concentrations humaines en Asie sont énormes et, conséquemment, la probabilité qu'une épidémie y naisse est plus élevée qu'en Europe ou en Amérique. Les risques sont proportionnels au nombre d'habitants.»

La proximité entre les animaux et les hommes est aussi un facteur déterminant. En effet, nombreuses sont les maladies émergentes qui proviennent des animaux. On n'a qu'à penser au SRAS ou à la grippe aviaire.

Selon Philippe Kourilsky, l'Occident ne pourra jouer à l'autruche encore longtemps face à l'émergence de nouvelles maladies infectieuses. En raison de la multiplication des voyages internationaux, les maladies peuvent désormais se propager plus loin et plus vite qu'avant. Personne n'est réellement à l'abri.

## Réveiller l'Occident

Si l'Occident est menacé, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il tarde à réagir. «Un million de personnes meurent chaque année du paludisme alors qu'il existe des traitements parfaitement efficaces. Pour d'autres maladies



**Philippe Kourilsky, directeur général de l'Institut Pasteur et professeur au Collège de France.**

infectieuses moins connues, des chercheurs ont mis au point des vaccins prometteurs. Seulement, ils dorment dans les laboratoires. Aucune compagnie pharmaceutique ne veut financer leur développement sachant très bien que la clientèle cible ne pourra pas se payer le produit. La solidarité sociale exige une réaction de l'Occident.»

Des sociétés philanthropiques comme la fondation *Bill and Melinda Gates* ont déjà mis la main à la poche. Quelques grandes compagnies pharmaceutiques ont aussi accepté de vendre au prix coûtant leurs médicaments dans les pays du Sud. Le coût d'un traitement contre le sida est ainsi passé de 10 000 \$ à 1 000 \$ par année dans cer-

tains pays. Malheureusement, la note est encore beaucoup trop élevée pour la plupart des pays où sévit l'épidémie.

«Il faut faire beaucoup plus, croit le directeur. Il faut évidemment poursuivre les recherches, mais il faut aussi sensibiliser l'opinion publique.» Avec ses 23 centres répartis partout dans le monde, l'Institut Pasteur est bien placé pour accomplir le volet recherche. Et pour sensibiliser l'opinion publique? «J'espère que des conférences comme celles que je vais donner à l'UQAM pourront faire une différence.» ●